

responsabilités. D'autres se fieront sur lui pour tenir les promesses qu'il a faites au mieux de ses capacités.

N'est-il pas vrai qu'une poignée de membres peut jeter le discrédit sur toute une organisation? Si la sainte messe commence souvent en retard parce que les servants ne sont pas à l'heure, ou si la congrégation est régulièrement distraite par la mauvaise performance des servants de messe, tout le chapitre de l'association de cette paroisse en paraît relâché. Tout le chapitre semble négliger son devoir qui est d'accomplir dignement tout ce qui concerne le saint Sacrifice.

Par ailleurs, les enfants de chœur doivent comprendre que ceci ne s'applique pas seulement à la façon dont ils s'acquittent de leurs devoirs dans le sanctuaire, mais aussi à la manière dont ils se comportent à l'extérieur du sanctuaire. Étant plus minutieusement instruits de la liturgie sacrée que le catholique moyen, ils peuvent, en assistant à la messe de manière exemplaire, être une grande source d'édification pour les autres paroissiens. Il est certain qu'en servant la messe de façon recueillie, ils peuvent aider ceux qui assistent au saint sacrifice à tourner leurs pensées

vers Dieu ; mais ils peuvent aussi aider les autres lorsqu'ils ne servent pas la messe mais qu'ils y assistent simplement, en ayant une semblable attitude de recueillement.

Et que font-ils le reste du temps? Les membres de l'archiconfrérie peuvent-ils élever les cœurs des autres lorsqu'ils ne servent pas ou n'assistent pas à la sainte messe ou à une autre fonction liturgique ? Bien sûr qu'ils le peuvent ! En tant que membres de cette importante organisation, ceux qui ont été reçus dans l'association ont, en fait, une position de dirigeants dans la paroisse. Ainsi, la façon dont les membres se conduisent à l'extérieur de l'église a aussi un impact sur les autres. Si leur conduite est semblable à celle du Christ, l'entourage en sera édifié.

Que tous les membres de l'archiconfrérie gardent ces choses à l'esprit. Qu'ils sachent qu'ils peuvent faire beaucoup de bien aux âmes par leur bon exemple, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du sanctuaire. Que tous s'efforcent, avec la grâce de Dieu, de se comporter de telle façon que les autres voient avec évidence qu'ils sont membres de cette organisation d'élite.

En résumé, laissez voir votre médaille!

Les Oblats de Marie Immaculée

Expansion des Oblats vers l'Ouest du Canada

Nous voudrions étudier cette fois-ci l'expansion des Oblats vers l'Ouest du Canada. Et, pour cela, nous devons les suivre dans leur champ d'apostolat en Orégon. Orégon ? Mais c'est un État américain ! En quoi cette histoire intéresse-t-elle le Canada ? Voici la réponse tirée du livre du père Donat Levasseur intitulé « Histoire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée - Essai de synthèse ! »

M. l'abbé Roger Guéguen

Deux demandes de missionnaires pour l'Orégon furent adressées simultanément aux Oblats. La première, à Mgr de Mazenod lui-même par Mgr Norbert Blanchet, archevêque d'Orégon City, en 1845 et 1846; la seconde à Montréal, au père Bruno Guigues, supérieur des Oblats en Amérique, par Mgr Magloire Blanchet, frère du précédent, récemment nommé évêque du nouveau diocèse de Walla Walla, en Orégon. Le fondateur, qui n'avait pas accédé à la première requête, accepta toutefois l'envoi de missionnaires en Orégon pour faire honneur à l'engage-

ment qu'avait pris son représentant en Amérique d'envoyer des missionnaires à l'évêque de Walla Walla. L'Orégon, en 1847, était un vaste territoire comprenant les États actuels d'Orégon et de Washington et, au plan ecclésiastique, s'étendait à la Colombie Britannique.

Furent choisis pour cette mission : le père Richard, les scolastiques Pandosy, Chirouse et Blanchet et le frère Verney. Partis du Havre (France) le 4 février 1847, ils n'arrivèrent à destination, à Walla Walla, que le 5 septembre suivant.



Abbé Jean-Marie Lejacq

En Oregon

Les nouveaux arrivés vont ouvrir plusieurs missions chez les Indiens Yakimas, mais je vous passe les détails. En 1852, le père Chirouse s'établit chez les Cayouses, autre tribu indienne. Comme l'explique l'auteur du livre sus-mentionné, l'activité des missionnaires en Orégon produisit peu de fruits en raison de différents facteurs : la pauvreté des ressources, une forte propagande des ministres protestants contre eux et la guerre de 1855-1858 entre les Indiens et les Américains. L'épreuve majeure vint toutefois des deux prélats de l'Orégon qui s'obstinèrent à traiter les missionnaires tout comme des prêtres diocésains au détriment de leurs droits propres de religieux. Dans ces circonstances, les Oblats décidèrent d'émigrer vers le diocèse de Mgr Modeste Demers, dont le territoire comprenait l'île de Vancouver, l'archipel de la Reine-Charlotte et la Colombie Britannique continentale.

Le père d'Herbomez, vicaire des missions, ouvrit la première maison à Esquimalt, en 1858, sur l'île de Vancouver. En 1859, c'est au tour de la Colombie Britannique continentale de bénéficier de la présence des Oblats par la fondation d'une première mission sise au lac Okanagan confiée aux pères Pandosy et Richard ainsi qu'au frère Surel. Des missions furent organisées ensuite successivement dans le nord et l'ouest de l'île de Vancouver ainsi qu'en Colombie Britannique continentale, à New Westminster. De cette dernière mission, les Oblats purent exercer leur ministère auprès des Indiens des environs.

Par une convention, signée le 1^{er} septembre 1860, Mgr Demers chargea les Oblats de l'évangélisation des Indiens de la Colombie Britannique et du soin des Blancs dans diverses localités du territoire. Mgr de Mazenod fit des démarches, dès 1858, pour que le dicastère de la Propagande à Rome crée, en Colombie Britannique, un vicariat apostolique qui serait confié aux Oblats et dont l'un d'entre eux serait le pasteur.

Ces démarches n'aboutirent qu'à la fin de 1863. Je voudrais terminer cet article par le récit de quelques anecdotes vécues, avant d'en venir la prochaine fois à l'enracinement et la croissance (1861-1898) des Oblats à travers l'immense territoire canadien. Ces récits anecdotiques seront extraits de la « Petite histoire oblate » écrite par le père André Dorval.

Le père Jean-Marie Lejacq

Le père Jean-Marie Lejacq, Breton du Finistère (où ne les retrouve-t-on pas ?), parlait cinq à six dialectes amérindiens en plus du français et de l'anglais. Les récits que l'on raconte encore sur lui tiennent presque de la légende. L'anecdote qui revient le plus souvent est celle de l'ours qui accompagna le Père dans un sentier. Un jour, le bon Père et quatre Amérindiens se mettent en route pour une randonnée de deux cent quarante kilomètres qui devait les conduire au lac Ootsa. Les Amérindiens marchent en avant tandis que le père Lejacq suit, tout absorbé dans la lecture de son bréviaire. Tout à coup, le chef de file aperçoit un gros ours grizzly qui se dirige droit vers eux. Les quatre Indiens déguerpissent en toute hâte tandis que notre missionnaire continue d'avancer, ignorant le danger. L'ours approche toujours. Quand les deux se retrouvent à quelques pieds l'un de l'autre, le Père lève tout naturellement les yeux de son bréviaire et le présente au nez de l'animal, comme pour l'inviter à le sentir. Le plantigrade renifle bruyamment, tourne le dos au missionnaire et se met à marcher devant lui, comme s'il voulait lui tracer le chemin. Il ne le quitta qu'à l'approche des habitations. Pendant tout ce temps, les Amérindiens observaient curieusement la scène, en suivant prudemment de loin.

À leur arrivée au campement, ils s'empressèrent de raconter, avec force détails, cette incroyable aventure du Père Lejacq et son ours. Une autre fois, on vient chercher le missionnaire, au beau milieu d'une nuit froide, pour aller baptiser une Amérindienne à Soda Creek. Cette pauvre femme n'avait pu recevoir le baptême auparavant parce qu'elle vivait en concubinage avec un Blanc. Le Père part donc à cheval par un froid de 30 degrés sous zéro. A mi-chemin, il fait une halte dans un camp pour se réchauffer un peu. Ses jambes sont raides et se couvrent déjà d'engelures. Les Amérindiens essaient par tous les moyens de le garder avec eux pour la nuit. Rien à faire. Têtu comme un Breton digne de ce nom, le Père Lejacq tient absolument à se rendre, cette nuit même, auprès de cette pauvre malade. A son arrivée, quelques hommes viennent à sa rencontre pour lui annoncer : « C'est trop tard, elle est morte. » Le Père trouve, en effet, la femme inconsciente dans un état de mort apparente.

Il ne baisse pas les bras pour autant. « Agatha, amota ! » « Agathe, lève-toi », lui enjoint-il.

La vieille Amérindienne ouvre les yeux et s'assoit sur sa couche. L'Oblat la baptise et commence quelques prières. Subitement, Agathe retombe sur le dos : elle est morte.

Le père Chirouse

Le père Chirouse, grand missionnaire devant l'Éternel, fonda plusieurs missions chez les Cayouses et les Snohomish. Il est l'auteur d'une grammaire, d'un dictionnaire et d'un catéchisme en langue snohomish. On l'a surnommé « The good old Father ». Voici, à ce propos, une aventure incroyable dont fut victime ce missionnaire audacieux. Dans la région du détroit de Puget, en Orégon, les déplacements se faisaient généralement en canot. Un jour, le père Chirouse entreprit un long voyage pour aller rencontrer son supérieur, Mgr Blanchet. Désirant se montrer dans une tenue convenable pour une entrevue aussi importante, il choisit sa meilleure soutane confectionnée à même une couverture blanche teinte du plus beau noir, grâce aux plus belles mûres qu'il avait pu trouver. Il quitte la mission en compagnie de trois rameurs amérindiens.

Peu de temps après leur départ, voilà l'équipage aux prises avec une mer en furie. Les rameurs luttent de leur mieux contre les flots déchaînés. Inutile ! Le canot chavire et les occupants sont projetés à l'eau. A force de bras, on réussit à replacer l'embarcation à l'endroit. Tous montent à bord sains et saufs. Hélas ! L'eau salée avait endommagé la belle soutane du Père. Elle n'avait plus le noir traditionnel d'une soutane de curé ordinaire. Elle ressemblait plutôt à la soutane violette de Mgr l'évêque lui-même ! Le Père est consterné. Lui, pauvre missionnaire, comment pourrait-il paraître en présence de son évêque, portant des vêtements semblables aux siens ? Ne serait-ce pas présomptueux de sa part ? Tandis qu'il songe à sa fâcheuse situation, voici que le canot chavire de nouveau et une fois de plus la soutane du « good old Father » se trouve abîmée par l'eau salée. Quand il remonte dans le canot, toutes les traces de teinture ont disparu. La grande robe apparaît dans sa blancheur originale ! Imaginez... Se retrouver vêtu de blanc, prérogative réservée au Souverain Pontife lui-même ! Arriverait-il jamais au bout de ses ennuis ! Le soir venu, les voyageurs campent sur le bord de la rivière et y passent une bonne nuit. Par bonheur, à son réveil, le père Chirouse aperçoit à portée de main une touffe de belles mûres sauvages.

Jamais il n'avait vu une telle abondance de ces précieux fruits aussi gros, aussi juteux, aussi noirs. Décidément le Seigneur était avec lui. Il put, en effet, redonner à sa soutane l'exacte couleur qui lui convenait et se présenter devant son supérieur sans appréhension aucune.

Le père Pandosy

Durant la guerre des Américains contre les Amérindiens (1854), sa mission d'Orégon est incendiée. Il se retire alors chez les Jésuites de Colville. En 1859, ses supérieurs l'envoient en Colombie Britannique pour y fonder une mission, à l'Anse-aux-Sables. En compagnie d'une dizaine de colons, il arrive un jour sur les bords du beau et grand lac Okanagan. On se hâte d'ériger un abri temporaire et on s'enroule dans une couverture pour passer la nuit. Au moment de s'assoupir, le père entend un bruit étrange, à l'extérieur de la tente. Un bruit sec comme une branche qui craque sous la patte d'un animal. Ça ne dérange en rien les colons déjà endormis, mais l'Oblat est mis sur ses gardes.

Sans faire de bruit, le missionnaire sort de l'abri et aperçoit dans la pénombre une bande d'Amérindiens Shoushouapes au regard sournois qui encerclent les nouveaux venus. Le père Pandosy avait déjà expérimenté ce genre d'embuscades durant son séjour chez les Yakimas. Gardant son sang-froid, il rentre dans sa tente, prend dans son bagage un long coutelas et ressort lentement. Il se dirige d'un pas ferme vers un arbre et y pratique, à la hauteur des épaules, une entaille en forme de cercle. Les Amérindiens intrigués le regardent agir, surveillant avec attention tous ses mouvements. Tournant alors le dos à l'arbre ainsi entaillé, le Père s'éloigne d'une dizaine de pas. Il prend son couteau par la lame et le lance habilement en plein milieu du cercle. Imperturbable, il revient vers l'arbre, retire son couteau et répète le même geste une deuxième puis une troisième fois, toujours avec le même succès. Au moment de retirer son couteau pour la troisième fois, il ne voit plus un seul Amérindien aux alentours ! Riant dans sa longue barbe, le missionnaire retourne calmement à son abri, range son couteau dans son sac, s'enveloppe dans sa couverture et s'endort paisiblement sans même avoir éveillé ses compagnons. A partir de ce temps, tous les Amérindiens de la vallée de l'Okanagan entourèrent d'un profond respect ce prêtre à la grande barbe.



Fr. Pandosy